

Lumières Spirituelles

{Lumière sur Lumière, Dieu guide à Sa Lumière qui (Il) veut.}(35/XXIV)

**IL RÉCITAIT
LE CORAN
à son réveil !**

**LE SECRET
DES GRANDES
ablutions**

**ET APRÈS LE
DERNIER des
ambassadeurs ?**

**LE SECOND
CONCOURS
de Rajab 1433**

**VICTOIRE des
GRÉVISTES**



**de la faim
palestiniens**

3 - Éditorial

4 - La Prière

Des grandes ablutions et ses règles

5 - L'invocation

Glorification de Rajab

6 - Le Coran

Sourate al-Falaq (la Fission) (2)

8 - La relation avec l'Imam^(qa)

Qui suivre après la mort du dernier ambassadeur de l'Imam^(qa) ?

9 - Connaître Dieu

La Volonté de Dieu (2)

10 - La Voie de l'Éloquence

2^e concours
de Rajab 1433



11 - Méditer sur une photo

La « particule
de Dieu »



12 - Exp^{ces} Spirituelles des Infaillibles^(p)

L'Imam al-Hâdî^(p)
et son armée d'Ange



13 - Notre réelle Demeure

Il n'avait pas fait le *Hajj* alors qu'il le pouvait !

14 - Méditer sur l'Actualité

Victoire des grévistes de la faim palestiniens

15 - Le Bon Geste

Consoler un orphelin en pleurs

16 - Des états spirituels

A son réveil,
il récita le Coran



17 - La Bonne Action

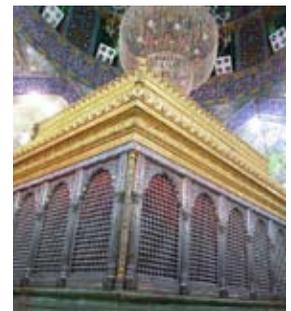
Une prière faite avec réflexion

18 - Des exemples : les grands savants

La source dans le désert !

19 - Les Lieux Saints

Le sanctuaire
du Prince des croyants
à Najaf (2)



20 - Notre Santé

20-Les 11 maladies « mères » (2)

21-En cas de pâleur du visage



22-Le concombre



23 - Exp^{ces} Spirituelles des autres

Bodhidharma (440-536)

24 - Le Courrier du lecteur

A propos des « *Hirz* » (« amulettes »)

25 - Le Livre du Mois

Nahj al-Balâgha (trad. de A. Obeid)

26 - Le Coin Notes

Le mois des effluves de Miséricorde !

Le grand nombre d'invocations et de *ziyârats*, rapportées de façon spécifique pour ce mois, de la main des ambassadeurs de l'Imam al-Mahdî^(qa), est sans aucun doute une invitation à profiter de ce mois béni pour invoquer Dieu et mieux Le connaître, et pour approfondir notre relation avec le Prophète Mohammed^(s) et les Imams^(p) de sa descendance, pendant son occultation, comme si cela devait participer à la préparation de sa sortie.

Rajab est l'un des quatre mois « *mo-harram* » (c'est-à-dire le combat contre les incroyants y est interdit) durant le -



quel nous commémorons des événements grandioses. Il est appelé de façon spécifique le « *Mois de Dieu* ».

Il est le mois des effluves de la Miséricorde divine : d'abord et avant tout, le début de la révélation et de la divulgation du Message divin de l'Islam, le 27 de ce mois.

Un **appel mondial** à la **soumission à Dieu**, à Son Message et à Son Prophète^(s) et à l'**éducation de l'homme**.

Un appel clair lancé pour explorer les facultés de la **raison** humaine, flambeau du cheminement vers la Perfection. Elle seule permet de discerner le vrai du faux et de dominer les passions de l'âme, par la réflexion, l'argumentation et le raisonnement.

Un appel lumineux à l'éducation de l'**âme** afin de parachever les vertus morales et apprendre le Livre et la

Sagesse, par sa présentation de Vérités éternelles et d'un programme progressif.

Enfin, un grand appel à la **paix** et à la sérénité que le Prophète^(s) s'est évertué à réaliser tout au long de sa vie, relançant le grand mouvement de l'histoire de l'humanité vers la Beauté et la Majesté divines, annonçant la victoire certaine des croyants, malgré ceux qui veulent éteindre la Lumière de Dieu.

L'autre dimension spirituelle de ce mois est le rapprochement de Dieu par l'**intermédiaire des Imams** nés en ce mois. Nous pensons d'abord à la naissance du Prince des croyants^(p), le 13 de ce mois dans la « Maison de Dieu » au cœur de la Ka'bah, puis à celle de l'Imam al-Bâqer^(p) le premier de ce mois enfin à celle des deux Imams^(p) évoqués dans cette fameuse invocation : « **Mon Dieu ! Je Te demande par la [grâce des] deux personnes nées en ce mois de Rajab, Mohammed fils de 'Alî le second et son fils 'Alî fils de Mohammed l'élu.** »

Par la grâce de ces Imams^(p), nous demandons à Dieu de nous accorder « **une âme se contentant de ce dont Dieu l'a pourvue jusqu'à la descente dans la tombe et l'occurrence de l'Au-delà et ce à quoi elle est destinée** », de nous faire bénéficier de tous les actes d'adoration recommandés de façon spécifique en ce mois, comme le jeûne, les prières, les invocations, l'accomplissement de la 'Umrah à La Mecque bénie, la visite de l'Imam ar-Ridâ^(p) à Mashhad, pour renforcer notre foi, notre détermination et notre guidance. ■

B/Des règles de conduite à propos des préliminaires à la prière

Des grandes ablutions (*al-ghusl*)

Quelques-unes de leurs règles spirituelles

Après avoir présenté les règles concernant l'ensemble des actes d'adoration – dont la prière – nous avons entamé une seconde partie (« *Maqâlat* »), concernant les préliminaires de la prière et en premier lieu (« *Maqsad* ») les règles de la purification. Voici un autre mode de purification : les grandes ablutions qui ont leurs propres règles spirituelles.

Les gens de la connaissance disent que l'impureté suite aux relations sexuelles (*janâbah*) est la sortie de la patrie de la soumission/assujettissement à Dieu et l'entrée dans l'étrangeté et la manifestation de la seigneurie et de l'instance de l'égo. La douche des grandes ablutions est la purification de cette impureté et la reconnaissance du manque.

Certains sheikhs ont évoqué, dans dix chapitres, 150 cas desquels le serviteur cheminant vers Dieu doit se purifier durant les grandes ablutions. La majorité d'entre elles ou toutes reviennent à l'arrogance et l'orgueil de l'âme, à l'amour de/pour l'âme et sa vision.

Selon l'imam al-Khomeyni^(qs), l'impureté suite aux relations sexuelles (*janâbah*) est l'anéantissement (*fanâ'*) dans la « nature », la négligence de la spiritualité et de l'objectif ultime au profit de la totale suprématie animale et bestiale, et l'entrée dans le plus bas des degrés.

La douche des grandes ablutions est la purification de cette « faute », la sortie de la règle de la « nature » pour revenir et entrer sous l'Autorité de la Très-Miséricorde et de la « Disposition » divine [de nous] par le lavage de tout l'empire de l'âme qui s'est anéanti dans la nature et qui a été éprouvé par les prétentions du *shaytân*.

Et pour la douche (les grandes ablutions) de l'impureté d'« *al-janâbah* », il y a des règles de conduite du cœur que le cheminant vers Dieu doit suivre.

Pendant la douche (les grandes ablutions) après l'impureté de «*Janâbah*», mettre de côté l'âme bestiale au profit de l'âme miséricordieuse, se purifier du *shaytân* et de toute orientation vers autre que Dieu.

Pendant qu'il lave son corps (qui est l'écorce inférieure et qui a la part de ce bas-monde) et qu'il purifie l'apparent, le serviteur cheminant vers Dieu doit s'arrêter et s'orienter vers l'impureté de l'intérieur du cœur et du secret de l'esprit. Il doit voir que le lavage de ces derniers est le plus important.

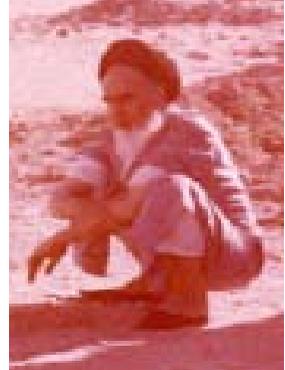
Il met alors de côté la suprématie de l'âme bestiale avec sa dimension animale au profit de l'âme très-miséricordieuse et sa dimension très-miséricordieuse. Il se repent de l'impureté du *shaytân* et de ses prétentions, et revient [à Dieu], purifie le fond de l'esprit (souffle divin insufflé d'un Souffle Miséricordieux) des parts du *shaytân* (c'est-à-dire l'orientation vers autre que Dieu - qui est l'origine de l'arbre interdit) pour être apte, par cette purification, à entrer dans le Paradis de son père Adam^(p).

C'est que manger de l'arbre de la nature, faire bon accueil à ce monde et s'orienter vers la multitude sont le fondement des fondements de l'impureté d'« *al-janâbah* ».

Aussi, celui qui ne se purifie pas de cette impureté d'« *al-janâbah* » en se plongeant dans l'eau de la Miséricorde de Dieu Très-Elevé ou ne se purifie pas totalement avec cette eau qui coule de la source de l'Arche tout-Miséricordieuse, pure de tout ingérence diabolique, ne convient pas à la prière qui est, elle, la réalité de l'Ascension et de la Proximité. Et

il n'y a pas de prière sans purification.

(d'après *Al-Adab al-Ma'nawiyah li-s-Salât* de l'Imam al-Khomeyni^(qs) – *Maqâlat* 2 – Chap 6 (1))



Par la [grâce du] Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux.

Glorification de Rajab

Gloire à Dieu Très Majestueux !

Gloire à Celui qui, Seul, doit être Glorifié !

Gloire au plus Puissant, au plus Noble !

**Gloire à Celui qui s'est revêtu de la Puissance
et qui en est Digne !**

Que celui qui ne peut pas jeûner pendant le mois béni de Rajab,
glorifie Dieu 100 fois par jour,
de cette glorification
pour recevoir les récompenses pendant ce mois :
Mafâtîh al-Jinân, Ed. BAA p486

سُبْحَانَ إِلَهِ الْجَلِيلِ،

Subhâna-l-ilâhi al-jalîli

سُبْحَانَ مَنْ لَا يَنْبَغِي التَّسْبِيحُ إِلَّا لَهُ،

Subhâna man lâ yanbaghî at-tasbîhu illâ lahu

سُبْحَانَ الْأَعَزِّ الْأَكْرَمِ،

Subhâna-l-a‘azzi al-alkrami

سُبْحَانَ مَنْ لَبَسَ الْعِزَّ وَهُوَ لَهُ أَهْلٌ

Subhâna man labisa-l-‘izza wa huwa lahu ahlunn

Sourate al-Falaq (la Fission) CXIII (2)

سورة الفلق

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ، قُلْ أَعُوذُ بِرَبِّ الْفَلَقِ (١)

Bi-smi-llâhi ar-Rahmâni ar-Rahîmi, qul : a'ûdhu bi-rabbi-l-falaqi,

Par [la grâce du] Nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux, dis : « Je cherche refuge auprès du Seigneur de la fission (1)

مِنْ شَرِّ مَا خَلَقَ (٢)

min sharri mâ khalaqa

contre le mal de ce qu'Il a créé, (2)

وَمِنْ شَرِّ غَاسِقٍ إِذَا وَقَبَ (٣)

min sharri ghâsiqinn idhâ waqaba

contre le mal de l'obscurité quand elle s'approfondit, (3)

مِنْ شَرِّ مَا خَلَقَ

« min sharri mâ khalaqa »

Après la demande de protection auprès de Dieu en tant qu'Il est le « Seigneur de la fission », vient la détermination de ce contre quoi la demande de protection auprès de Dieu est nécessaire.

مِنْ شَرِّ مَا خَلَقَ

« min sharri mâ khalaqa »

« sharr » : le contraire de bien : le mal quel qu'il soit, matériel ou moral, de façon absolue, comme les déviations, l'égarement, l'obscurité extérieure et celle qui enveloppe le cœur, en opposition à la lumière (matérielle et spirituelle) et la guidance.

Nous renvoyons le lecteur aux N°30 et 31 (les cinquième et sixième articles de l'interprétation de la sourate an-Nâs) pour prendre connaissance de la conception du mal selon l'Islam et du sens de sa création.

« mâ » : pronom relatif indéfini invariable renvoyant de préférence à des choses mais pouvant tout inclure = « ce que », de façon absolue, complément d'objet direct du verbe qui suit « khalaqa ».

« khalaqa » : créer (ne se dit que pour Dieu). Il est le Créateur, non pas à partir de quelque chose.

Reprenons.. (en nous aidant de l'interprétation de cette sourate de sayyed TabâTabâ'i dans « al-Mizân », et de celles de sheikh Makârem Shîrâzî dans al-Amthâl, et sayyed Hassan al-Mustafawî dans son « Tahqiq fi kalimât al-Qurân al-karîm »).

Ce qui est visé dans ce verset est la demande de la Protection de Dieu contre tout mal quel qu'il soit qui est apparu dans la création, qu'il provienne des hommes, des djinns, des animaux, même de la nature (les catastrophes dites « naturelles »), de l'âme instigatrice du mal, ou de l'ensemble de la création.

Dans tout, il y a un « mal » en tant que « manque », « défaut ». Cela ne veut pas dire que la création divine contient en soi du mal parce que la création est une mise à l'Existence (*al-ijâd*) et la mise à l'Existence est un Bien pur. {Celui qui a fait de la meilleure façon toute chose qu'Il a créée.}

(7/32 La Prostration)

**DANS TOUT, IL Y A UN « MAL »
EN TANT QUE « MANQUE »,
OU « DÉFAUT ».**

Le mal est attribué aux créatures quand elles dévient des règles de la création et s'écartent de la voie qui leur est déterminée.

Par exemple, les crocs des animaux sont un moyen de défense qui sont habituellement utilisés contre un ennemi, comme les armes pour les êtres humains. S'ils (ou elles) sont utilisés contre un ami par exemple, ils deviennent un mal. Le mal n'existe pas en soi, mais ce que nous appelons

« mal » vient de l'utilisation des choses créées déficientes.

Parfois des choses sont considérées comme un mal quand on se place selon un point de vue limité dans le temps et dans l'espace ou en ne prenant qu'un seul aspect de la question, alors qu'elles sont en leur intérieur un très grand bien. Comme les catastrophes ou les épreuves qui époussètent l'individu de la poussière de la négligence/insouciance (*ghaflah*) et le poussent à se tourner vers Dieu. Cela fait partie de la fonction du mal : le Retour à Dieu.

L'ENSEMBLE DES PERFECTIONS ÉMANENT DE LA PERFECTION ABSOLUE, DE DIEU

Nous avons vu, lors de l'étude de la sourate an-Nâs, que l'ensemble des perfections proviennent de la Beauté du Beau Absolu et la manifestation de la Lumière Sainte revient à la Perfection Absolue. Quant aux autres êtres, ils sont rien en eux-mêmes, ils sont la pauvreté pure, le néant absolu. L'ensemble des perfections proviennent de l'Existence et reviennent à Elle. Toute émanation qui est l'ombre du Beau Parfait est une beauté complète, une perfection complète, parce qu'Il est Beau en Son Essence, en Ses Attributs, en Ses Actes. Le « placement » et la « mise à l'existence » ne reviennent qu'à l'existence, ne concernent qu'elle.

Nous avons vu aussi que l'ensemble des maux, la mort, les maladies, les catastrophes, les animaux nuisibles, etc. les souffrances dans ce monde matériel, naturel proviennent des antagonismes et des chocs qui arrivent entre les existants.

Ces antagonismes, qui ne proviennent pas de l'aspect existentiel des existants, mais de leur côté du manque et de l'étroitesse de ce monde où ils se trouvent, reviennent à la limitation et aux manques extérieurs au cadre de la lumière du « placement ». Ils n'ont pas d'existence en eux-mêmes. Si le principe du monde matériel ne se réalisait pas ni le « placement » (au niveau) de l'existence du monde de la nature, il n'y aurait pas de manque ni de mal.

En résumé, ce qui est créé, « placé en soi » est à Dieu (qu'Il soit Glorifié) et il est le Bien et la Perfection ; la pénétration des maux, des nocivités et autres dans le Décret divin vient par suite, en étant « trainé/tiré ».

LA PÉNÉTRATION DES MAUX VIENT APRÈS, PAR SUITE, DU FAIT DE L'ÉTROITESSE DE CE MONDE

Le verset suivant dans le noble Coran: **{Tout bien qui t'atteint vient de Dieu et tout mal qui t'atteint provient de toi-même.}** (79/4 Les Femmes) indique le premier niveau – l'Existence est l'origine de tout Bien, de toute Perfection – et le verset suivant : **{Tout est de Dieu.}** (78/4 Les Femmes) indique le second niveau – placé en soi, et les maux, les manques placés en contingence, par « accident ».

De nombreuses indications sont données sur ces deux considérations dans les nobles versets et les propos rapportés des membres de la famille infaillibles^(p), notamment ce propos rapporté : *« J'ai créé la création et j'ai créé le mal. »*

(cité in 'Arba 'in Hadîthan de l'imam al-Khomeyni^(qs), le 39^e Hadith pp715-717)

Ainsi, dans ce verset, on demande la Protection de Dieu contre tout mal de ce que Dieu a créé, quel qu'il soit, de façon absolue.

Les versets suivants vont spécifier le mal dont il s'agit, résultat des actes et des mauvaises intentions des créatures qui ont des effets dans l'organisation de la vie et entraînent nécessairement une défaillance de l'ordre, apparemment ou de façon cachée.

NOUS DEVONS CHERCHER REFUGE AUPRÈS DE DIEU CONTRE TOUT MAL DE CE QU'IL A CRÉÉ

Le choix de ces trois maux dans cette sourate de façon spécifique est sans doute un moyen utilisé pour mettre en évidence, attirer notre attention sur leur gravité et leur danger d'une façon ou d'une autre et nous mettre en garde contre eux, ou sur le fait qu'ils sont à l'origine de tous les autres maux..

Qui suivre après la mort du dernier ambassadeur de l'Imam^(qa) ?



Après la mort du dernier des quatre ambassadeurs – que l'Imam al-Mahdi^(qa) avait désignés pour être intermédiaires entre lui et les gens pendant sa petite occultation et qu'il^(qa) avait choisis selon des critères bien déterminés – commence ce qu'on appelle la « grande occultation », dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle. A partir de ce moment, l'Imam al-Mahdi^(qa) n'a plus désigné de personne spécifique, d'adjoint nommé pour le représenter auprès des gens, mais il a donné des critères, qui ne sont d'ailleurs pas différents de ceux qu'il^(qa) avait utilisés pour déterminer ses adjoints particuliers pendant la petite occultation. Aux hommes de rechercher parmi les savants, celui d'entre eux qui répond le mieux aux critères cités.

Il est rapporté de l'Imam Hassan al-Askari^(p) (Abû Mohammed, le père de l'Imam al-Mahdi^(qa), le 11^e Imam) :

*« Les gens communs doivent suivre (ou imiter)
celui des juristes religieux
qui est protecteur pour lui-même,
veillant à sa religion,
contrecarrant ses passions,
obéissant à l'Ordre de son Maître. »*

(de l'Imam Hassan al-Askari^(p), *Bihâr*, vol.2 p88 H12)

[Celui que l'on appelle le « *Walî al-faqîh* » - voir Dossier publié dans les numéros 27 et 28 de la Revue Lumières Spirituelles dans la rubrique de « Méditer (sur) l'actualité »]

La **Volonté** de Dieu (2)

On demanda à Abû ‘Abdallah^(p) (l’Imam as-Sâdeq) d’expliquer sa parole :
 « Dieu a ordonné et Il n’a pas voulu ; Il a voulu et Il n’a pas ordonné. »
 Il répondit :

« Dieu a ordonné [=donné un ordre aux créatures] et n’a pas voulu
 et Il a voulu et Il n’a pas ordonné [dans le sens qu’] :
 Il a ordonné à Iblîs de se prosterner devant Adam
 et Il voulait qu’il ne le fasse pas.
 S’Il l’avait voulu, il se serait prosterné.
 Il a interdit à Adam de manger de l’arbre et Il voulait qu’il en mange.
 S’Il ne le voulait pas, il [Adam] n’[en] aurait pas mangé. »

Usûl al-Kâfi, vol.1 Kitâb at-Tawhid Bâb 48 p201-202 H3



Par ailleurs Abû-l-Hassan^(p) (l’Imam al-Kâzhem) dit :

« Dieu a deux Volontés (irâdat) et deux Vouloirs (mashî’at),
 une Volonté irrévocable et une Volonté résolution.
 Il interdit et Il veut, Il ordonne et Il ne veut pas.
 N’as-tu pas vu qu’Il a interdit à Adam et à sa femme de manger de l’arbre,
 et Il le voulait [qu’ils en mangent].
 S’Il ne voulait pas qu’ils en mangent,
 leur volonté n’aurait pas pris le dessus sur le Vouloir de Dieu Très-Elevé.
 Il a ordonné à Ibrahim d’égorger Isaac et Il ne voulait pas qu’il l’égorge.
 S’Il le voulait, la volonté d’Ibrahim n’aurait pas pris le dessus
 sur le Vouloir de Dieu Très-Elevé.»

Usûl al-Kâfi, vol.1 Kitâb at-Tawhid Bâb 48 p202 H4

2^e concours de Rajab sur le Nahj-al-Balâgha 1433

En l'honneur de la commémoration de la naissance du Prince des croyants^(p), participez au concours annuel de Rajab sur le Nahj-al-Balaghah. A tout quiz répondu correctement des prières et un cadeau matériel (d'une valeur de 100\$ dont le Nahj-al-Balaghah en français), à condition que la fiche, envoyée avec la revue pour ceux qui s'y sont inscrits et présente sur le site, nous arrive remplie avant la publication du numéro suivant où les réponses seront données.

1-Voici des règles divines régissant l'individu ou la société, vues dans le Nahj-al-Balâgha. Vrai ou Faux ?

- a-On peut trouver de la sagesse chez un hypocrite mais elle ne s'y stabilise pas.
- b-On peut aimer à la fois ce monde ici-bas et l' Au-delà, les prendre comme ami/patron en même temps.
- c-Dieu choisit ceux à qui la porte du Jihad est ouverte.
- d-Un ami d'aujourd'hui peut devenir un ennemi demain et inversement.
- e-Il faut contraindre nos enfants à nos règles de conduite car ils sont créés pour perpétrer notre époque.
- f-On peut combattre, faire le Jihad dans la voie de Dieu sans Le craindre, ni Lui obéir.

2-Reliez ces mots vus dans les paroles de Nahji-l-Balâgha à leur contraire et son sens en français :

Après Ba'da (بَعْدَ) a•	•1 'Ādā (de 'adā) (عَادَى) •1	•I Clairvoyant
Apparent Zhâhir (ظَاهِر) b•	•2 'Ākhirâ' (آخِرَةَ) •2	•II S'élargir
Aveugle A'mâ (أَعْمَى) c•	•3 Bughd (بَغْض) •3	•III Avant
Amour Hubb (حُبِّ) d•	•4 Yattasi'u (يَتَّسِعُ) •4	•IV Au-delà
S'affilier Tawallâ (تَوَلَّى) e•	•5 Baṣîr (بَصِير) •5	•V Intérieur /profond
Ce monde Dunia (دُنْيَا) f•	•6 Qabla (قَبْل) •6	•VI Haine
Se rétrécir Yaḍîqu (يَضِيقُ) g•	•7 Bâṭin (بَاطِن) •7	•VII Prendre pour ennemi

3-Familiarisez-vous avec ces prépositions et reliez-les avec leur sens :

min (مِنْ) a•	•1	entre et entre
'an (عَنْ) b•	•2	derrière
ilâ (إِلَى) c•	•3	l'origine, provenance, de/en/à partir de
warâ'a (وَرَاءَ) d•	•4	la direction, vers/jusqu'à
bayna ...wa bayna (بَيْنَ وَبَيْنَ) e•	•5	le moyen, l'accompagnement
bi (بِ) f•	•6	l'éloignement, la séparation, de

4-Complétez les phrases du Prince des croyants^(p) sur ce monde en reliant les bouts de phrase mélangés :

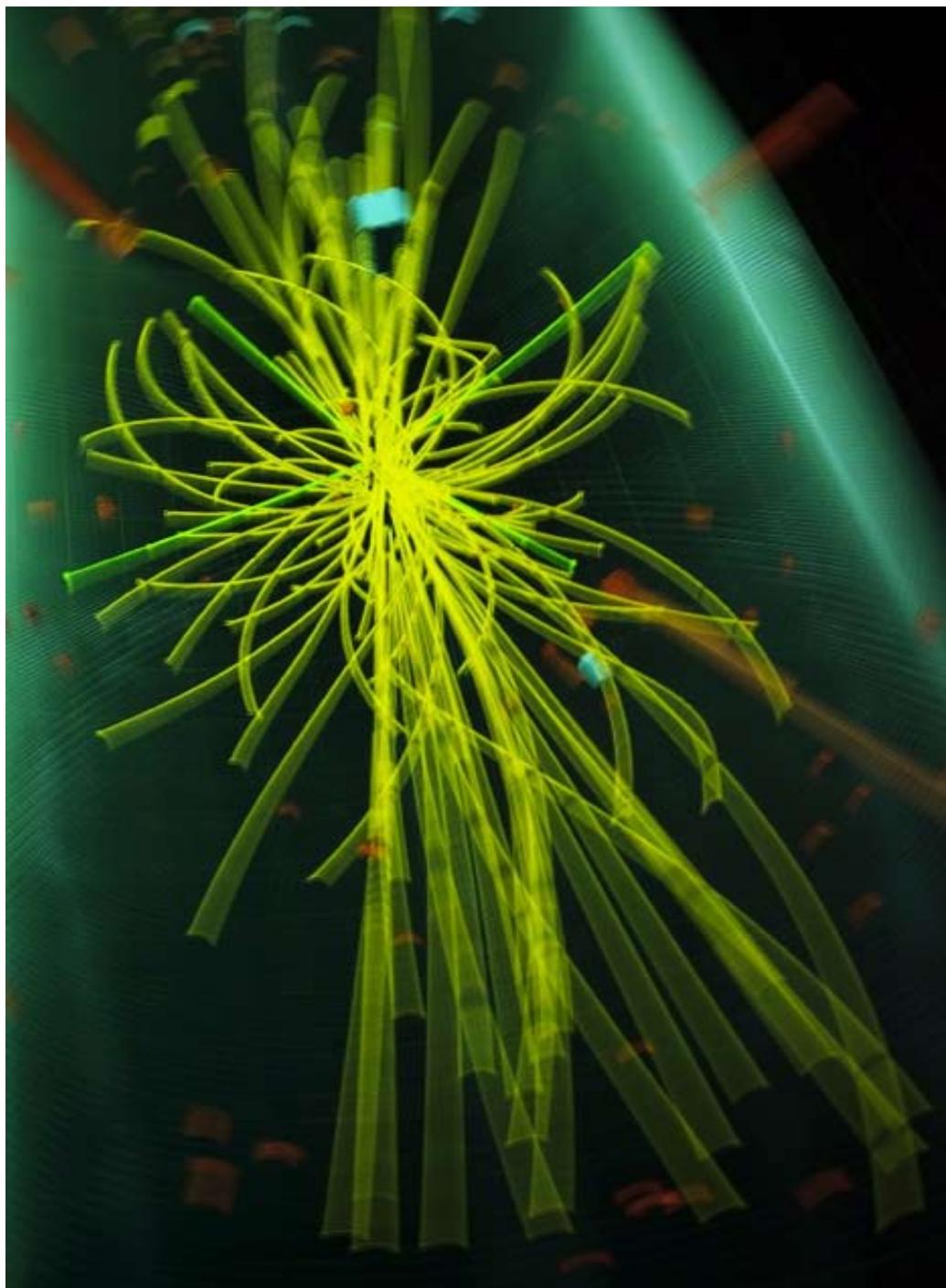
Celui qui ne voit que le monde ici-bas	a•	•1	Dieu reformera l'ordre de ce monde
Celui qui sait que sa demeure est derrière ce monde	b•	•2	est un aveugle
Si quelqu'un réforme entre lui et Dieu	c•	•3	est un clairvoyant
Si quelqu'un réforme l'ordre de son Au-delà	d•	•4	Dieu reformera ente lui et les gens

5-Complétez les phrases du Prince des croyants^(p) sur le Coran en reliant les bouts de phrase mélangés :

Son apparence extérieure	a•	•1	ne disparaissent pas
Son intérieur	b•	•2	les ténèbres du doute et des ambiguïtés
Ses prodiges	c•	•3	est belle
Ses étrangetés	d•	•4	est profond
Par lui se dissipent	e•	•5	ne s'arrêtent pas

6-A qui le Prince des croyants^(p) a-t-il comparé celui qui agit sans savoir ?

1-à celui qui marche à contre sens.	2-à celui qui marche les yeux fermés.
3-à celui qui marche en dehors du chemin.	4-à celui qui marche sans but.



La « Particule de Dieu »

Image des collisions enregistrées pour découvrir cette insaisissable particule ainsi surnommée supposée mais pas trouvée

{ Ceux qui ne croient pas disent : « L'Heure de nous viendra pas ». Dis : « Si par mon Seigneur ! Elle vous viendra très certainement ! [Mon Seigneur] Connaisseur du dissimulé (*ghayb*). Le poids d'un atome dans les cieux ni sur la terre ne Lui échappe, il n'y a rien de plus petit que cela ni de plus grand, qui ne soit inscrit dans un Livre explicite. } (3/34 Saba)

L'Imam al-Hâdî^(p) et son armée d'Ange

Le roi abbasside sanguinaire et tyran- nique de l'époque, al-Mutawwakel (ou al-Wathîq), s'inquiétait de la popularité de l'Imam al-Hâdî^(p).

Il avait une armée qui comprenait 90 000 cavaliers turcs résidant à Samorâ'. Il ordonna à ces cavaliers de remplir d'argile rouge les sacs à fourrage vert de leurs chevaux puis de les entasser les uns sur les autres au milieu d'un vaste champ.

Ils se mirent à la tâche. Quand ces tas d'argile devinrent comme une montagne rouge, que le roi abbasside appela « *la colline des sacs de fourrage* », al-Mutawwakel (ou al-Wathîq) monta dessus et demanda après Abû-l-Hassan^(p).

Quand il^(p) arriva, il lui demanda de monter sur cette colline. Puis, il lui^(p) dit : « *Je t'ai fait venir pour que tu vois mes cavaliers.* »

Entre temps, il avait donné l'ordre à ses cavaliers de se vêtir de leur armure et de porter leurs armes. Ils se présentaient ainsi sous leur plus beau appareil, avec tout leur équipage et un air des plus imposants.

L'objectif du roi abbasside était d'impressionner et de briser le cœur de toute personne qui voudrait se soulever contre lui.

Et il avait particulièrement peur de l'Imam Abû al-Hassan al-'Askarî^(p). Notamment, il craignait qu'il^(p) donnât l'ordre à une personne d'Ahle al-Beit de se soulever contre son pouvoir.

L'Imam Abû-l-Hassan^(p), imperturbable, lui dit : « *Est-ce que tu veux que je te montre mon armée ?* »

« *Oui !* » répondit ce tyran sanguinaire qui ne cherchait qu'à être rassuré.

En toute humilité et confiance, l'Imam^(p) se mit à invoquer Dieu (qu'Il soit Glorifié !).

Alors, apparurent de toutes parts, d'entre le ciel et la terre, de l'Est et de l'Ouest, des Anges armés jusqu'aux dents.

A leur vue, le roi abbasside perdit connaissance.



Quand il se réveilla ou plutôt revint à lui, l'Imam Abû-l-Hassan lui dit : « *Nous ne discutons pas avec vous en ce monde. Nous nous occupons de l'Ordre de l'Au-delà. Alors, il n'y a rien contre toi de ce que tu penses.* »

Tiré d'*al-Bihâr* vol.50 p155 H44

Par la [grâce du] Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux
{Certes, nous sommes à Dieu et c’est vers Lui que nous retournons.}

Il n’avait pas fait le **Hajj** alors qu’il le pouvait !

Un matin, le regretté Hajj Sayyed ‘Abd al-Bâqî (que Dieu élève son rang auprès de Lui) monta sur la tribune après avoir fini de mener la prière de groupe dans la mosquée Aghâ Ahmed. J’étais alors présent.

Il prit la parole et dit : « *Aujourd’hui je vais parler de quelque chose que j’ai vu de mes propres yeux, peut-être que cela pourra vous servir d’exemple.* »



« Un jour, un de mes amis croyants tomba malade. Je lui rendis visite et je vis qu’il allait très mal, qu’il agonisait. Il était en train de passer l’épreuve de l’ivresse de la mort.

Je m’assis tout près de lui et me mis à réciter la sourate Yâ Sîn (36) et la sourate as-Sâfât (Ceux qui sont en rang 37).

Sa famille sortit de la pièce et je restai seul avec lui. Je me mis à réciter les mots de l’Unicité et de l’Allégeance. Il ne put pas les dire malgré mon insistance, alors qu’il était encore conscient, qu’il avait encore la capacité de parler et de sentir ce qui se passait autour de lui.

Soudain, il se tourna vers moi et dit trois fois d’une voix manifestant fortement sa colère :

« Juif !
Juif !
Juif ! »



C’était comme si j’avais reçu un coup sur la tête. [En entendant cela], je ne pus rester debout.

Je me sentis vaciller. Puis je me ressaisis et endureai le coup. Je sortis de la pièce. Sa famille entra derrière moi et s’assit à ses côtés. Je n’avais pas atteint la porte de la maison que j’entendis des cris, des lamentations, des sanglots.

Je sus ainsi qu’il venait de mourir.

Après avoir étudié son cas, il m’est apparu que ce malheureux avait disposé des moyens d’aller au Hajj pendant des années, mais chaque année, il refusait d’y aller en disant qu’il était encore jeune, qu’il avait le temps d’y aller et qu’il irait plus tard.

Les années étaient passées et il n’avait toujours pas accompli cette importante obligation divine alors qu’il en avait les moyens. Et voilà que la mort qui était venue frapper à sa porte.. Il quitta ce monde... juif.

(Sayyed Abd al-Bâqî cité in *al-Qusaṣ al-’irfâniyyah* pp271-272)





Victoire des 1600 détenus Palestiniens

Grâce à leur tenacité et à leur unité, les palestiniens détenus dans les geôles sionistes, en **grève de la faim pendant près d'un mois** (et plus pour certains), ont obtenu la satisfaction de leurs revendications !

Le 17 avril 2012, le jour des Prisonniers Palestiniens, plus du tiers des 4700 détenus palestiniens entamèrent une grève de la faim illimitée, qu'ils poursuivirent jusqu'à ce jour, le 14 mai 2012, aux dépens de leur vie, malgré le silence des grandes puissances et de leurs agents dans la région et le mutisme des médias.

Certains détenus palestiniens les avaient précédés pour protester contre les punitions collectives que les « Services Pénitentiaires Israéliens » (IPS) leur avaient infligées à la suite de la capture du soldat sioniste Gilad Shalit par le mouvement Hamas à Gaza en 2006. Ils avaient suspendu leur mouvement au vu de l'accord sur l'échange de prisonniers conclu entre Hamas et l'entité sioniste, ces punitions devant être levées avec la libération de ce dernier. Mais plus de six mois s'étaient écoulés depuis cet accord et aucun changement n'était intervenu. Aussi, ces prisonniers avaient-ils repris leur grève de la faim comme Khader Adnan, Hana Shalabi et huit autres détenus. Les deux premiers furent libérés après 66 et 43 jours de grève de la faim et les autres continuèrent jusqu'à ce jour (soit durant 77 jours), se trouvant à la porte de la mort. Ils furent rejoints par ce vaste mouvement de la grève de la faim collectif entamé le jour de la libération de Khader Adnan, le 17 avril.

Les réclamations des détenus :

- 1) d'une part, la **suppression de toutes les punitions collectives** infligées après la capture du soldat sioniste par Hamas en 2006, notamment l'interdiction de visite des familles de Gaza à leurs prisonniers ;
- 2) d'autre part l'**abolition** des mesures carcérales relevant de l'apartheid, l'**isolement carcéral** et la « **détention administrative** ».

C'est que le détenu palestinien qui résiste contre l'occupation sioniste ne bénéficie pas du statut de « combattant ou opposant politique » ni de celui de « prisonnier de guerre », les autorités d'occupation sionistes refusant d'appliquer au peuple palestinien les conventions de Genève qui reconnaissent le droit à la résistance d'un peuple sous occupation et qui imposent à l'occupant des obligations vis-à-vis de l'occupé. Aussi, le détenu palestinien est-il considéré comme un détenu de droit commun (c'est-à-dire comme un voleur ou un criminel) ou comme un « terroriste » (concept flou justifiant toute torture, détention arbitraire, assassinat). Sa situation est semblable à celle qui prévalait aux opposants et militants politiques de l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid.

Après avoir essayé de briser ce mouvement de grève de la faim par tous les moyens, allant des attaques brutales jusqu'au sein des cellules, la confiscation des effets personnels, le transfert en de lieux secrets,

Des détenus palestiniens au 77e jour de la grève de la faim :



Huit détenus avaient commencé la grève de la faim dès la fin février et sont arrivés à la porte de la mort. Ils étaient déterminés à aller jusqu'au bout pour obtenir la suppression de la « détention administrative » indéfiniment renouvelée. Notamment **Thaer Halahleh** et **Bilal Diab**, accusés d'être affiliés au Jihad Islamique. Ils avaient été transférés au centre médical de la prison Ramleh avec Hasan Safadi, Omar Abu Shalal, Jaafar Azzedine, Mahmoud Sarsak et Mohammad Taj (qui exigeait d'être traité comme un prisonnier de guerre). Enfin, Abdullah Barghouti fut placé en isolement à la prison Rimon. Il devrait bientôt en sortir à la lumière de l'accord qui vient d'être signé.

Qu'est-ce que la « détention administrative » ?



Les autorités d'occupation sionistes utilisent des « Arrêtés d'Urgence de Défense » adoptés par le Royaume Uni en 1945 en Palestine (alors placée sous son mandat) pour lutter contre les groupes armés sionistes, et dénoncés alors par nombre de juristes dont le docteur Moshe Dunkemblum (qui siégera plus tard à la Cour Suprême d'Israël) comme « *légalisant le plus parfait arbitraire des autorités militaires et administratives (...) dépouillant les citoyens de leurs droits et conférant aux autorités des pouvoirs illimités.* »

La « **détention administrative** », un de ces arrêtés depuis confirmé par la « Haute Cour d'Israël », permet la **détention de Palestiniens pour une durée allant jusqu'à 6 mois, renouvelable indéfiniment, sans motif d'accusation**. En d'autres termes, c'est une **détention sans charges ni preuves, ni véritable procès, ni défense**, à durée indéterminée.

Cette pratique a été codifiée dans le droit international et par l'ONU comme étant un **crime d'apartheid**.(*) Aujourd'hui, cette mesure concerne plus de 322 Palestiniens et certains depuis de nombreuses années.

(*) Cf. La Convention internationale de 1973 sur l'élimination et la répression du crime d'apartheid.

prêts à « mourir de faim pour être libres » !

l'isolement carcéral, l'interdiction des visites des familles et des avocats, les autorités d'occupation sionistes durent céder. Elles durent reconnaître le «Comité central pour la direction des grévistes» (regroupant l'ensemble des organisations palestiniennes) et accepter de signer un accord en la présence d'un représentant égyptien, donnant satisfaction aux principales revendications des détenus.

Bien sûr ! Reste à s'assurer de son application ! Ce n'est pas la première fois que les Autorités sionistes ne tiennent pas leurs engagements. A bout de souffle, elles menacent déjà de ne pas l'appliquer en cas « d'activité contre la sécurité à l'intérieur des prises ou de reprise de grèves de la faim. » Leur annonce à grands bruits de la fin de la grève de la faim des détenus palestiniens montre à quel point elles étaient embarrassées par cette grève, malgré le silence des medias qu'elles avaient réussi à imposer.

Du côté palestinien, c'est plutôt le silence, en contraste avec la joie de la rue palestinienne. Certains prisonniers hésiteraient-ils d'arrêter la grève de la faim avant la réalisation des engagements pris ? Entre temps, les (ex-)grévistes de la faim ont été rassemblés dans la prison d'Ashkalon. Une dernière tentative des autorités sionistes d'isoler les grévistes ?



Autres exemples de détenus palestiniens grévistes de la faim

*Ahmed Al-Hajj Ali, un des 27 députés placés en détention administrative, le plus âgé d'entre eux avec ses **75 ans**, en grève de la faim illimitée depuis le 14 mars 2012. Malgré son état de santé, sa détention administrative venait d'être renouvelée.

*Ahmad Sa'adat, le secrétaire-général du Front populaire pour la Libération de la Palestine, placé en isolement depuis plus de trois ans (mars 2009), en grève de la faim depuis le 17 avril bien qu'âgé de près de **60 ans**. Il fut transféré dans une prison-hôpital près de Tel-Aviv le 29 avril. Sa vie serait en danger.

Dans cet accord du 14 mai 2012, les autorités sionistes s'engagent à :

- 1) lever toutes les punitions collectives infligées depuis 2006 et notamment à permettre aux familles de Gaza de visiter leurs proches détenus en Palestine occupée d'ici un mois ;
- 2) mettre fin à l'isolement carcéral, mesure qui doit être effective dans les 72 heures ;
- 3) ne pas renouveler la «détention administrative» et à libérer tout prisonnier palestinien à l'issue de leur période de détention en cours ; ainsi le gréviste de la faim de 77 jours, Thaer Halahleh devra être libéré le 5 juin 2012 et Bilal Diab le 11 août 2012 ;
- 4) remettre les dépouilles de 100 martyrs palestiniens.



En tout cas, ce mouvement de grève de la faim est un véritable acte de résistance :

- Il montre la **bravoure** et la détermination des Palestiniens à résister malgré la répression sioniste et le silence complice international ;
- Il met à jour le **véritable visage de l'entité sioniste** qui se prétend être « la seule démocratie au Moyen-Orient » ;
- Il révèle l'**hypocrisie de l'Occident et de leurs agents dans la région** comme l'Arabie Saoudite, le Qatar et même la Turquie qui, d'un côté, parlent de démocratie, de liberté et de droits de l'homme et de l'autre se taisent une fois de plus sur un combat légitime au regard du droit international et humanitaire ;
- Il confirme que, dans cette guerre des volontés, la **détermination**, la **foi**, la **remise en Dieu** et l'**unité** des rangs sont les secrets de la victoire.

LE BON GESTE

Obtenir le Paradis en consolant un orphelin qui pleure !

Qui peut supporter de voir un orphelin pleurer ?
Quoi de plus naturel que d'aller le consoler !
Et pour cela, Dieu offre le Paradis.

Il est rapporté du Messager de Dieu^(S) : « Quand un orphelin pleure, le Trône tremble pour lui. Alors le Seigneur (qu'Il soit Béni et Exalté) dit : « Qui est celui qui fait pleurer mon serviteur qui a perdu ses parents dans sa jeunesse ? Par Ma Puissance et Ma Majesté, pour quiconque le consolera (ou le fera taire), [Je rendrai] le Paradis obligatoire. »

(du Messager de Dieu, *Thawâb al-A'mâl* p200 ou 237)



A son réveil, il récitait le Coran !

Ce jour-là, il y a une centaine d'années, dans un petit village du centre de l'Iran, un jeune et pauvre paysan Karbalâ'i Kâzem attendait depuis l'aube que le vent se lève pour battre le blé et que d'un souffle, il sépare les grains de la paille. En vain. Le crépuscule commençait à pointer et Karbalâ'i Kâzem, immobile devant un tas d'épis fraîchement cueillis, pensait aux pauvres du village à qui il ne pourrait pas apporter une part de sa récolte et qui allaient devoir supporter la faim encore ce soir. Il se résolut finalement à prendre le chemin du retour.

Dans la semi-pénombre, une voix vint briser le silence : « *Karbalâ'i Kâzem ! Tu ne nous as rien donné cette année, nous aurais-tu oubliés ?* » La pensée que ce père de famille, croisé au hasard du chemin, allait encore rentrer chez lui bredouille, fit naître en lui une tristesse indescriptible. Il retourna sur ses pas malgré lui, afin de réunir tant bien que mal quelques grains. Chargé de son petit ballot de blé et du fourrage pour ses chèvres, il reprit le chemin du retour. A mi-chemin, il décida de s'arrêter quelques instants dans un jardin abritant plusieurs tombes d'*Imâm zâdeh* (des descendants des Imâms duodécimains) pour s'y reposer.

❁ **إِنَّ رَبَّكُمُ اللَّهُ الَّذِي خَلَقَ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضَ فِي سِتَّةِ أَيَّامٍ ثُمَّ اسْتَوَىٰ عَلَى الْعَرْشِ** ❁

Après une courte visite aux saints hommes dans le sanctuaire, Karbalâ'i Kâzem s'assit sur un banc à l'extérieur du sanctuaire. C'est alors qu'il aperçut à l'horizon deux jeunes hommes vêtus de blanc, au visage rayonnant.

Ils marchaient dans sa direction et quand ils arrivèrent à sa hauteur, l'un des deux l'appela par son nom : « *Karbalâ'i Kâzem ! Viens réciter la Fâtiha avec nous dans le sanctuaire !* » Il leur répondit poliment qu'il avait déjà effectué sa visite et qu'il devait rentrer chez lui nourrir ses chèvres. Mais l'homme insista : « *Pose ton fourrage ici et viens réciter avec nous la Fâtiha.* » Karbalâ'i Kâzem finit par accepter. Malgré leur apparence d'être des étrangers, ils connaissaient parfaitement les lieux. Une fois entrés dans le sanctuaire, ils récitèrent la Fâtiha puis la sourate at-Tawhîd.

Ensuite, ils se mirent à réciter des versets coraniques qu'il ne connaissait pas. L'un des hommes se tourna vers lui : « *Karbalâ'i Kâzem ! Pourquoi ne lis-tu pas avec nous ?* ». Ce dernier répondit d'une petite voix : « *Monsieur, je n'ai pas été à l'école, je ne sais pas lire...* » Il lui dit alors : « *Regarde*

cette inscription ! Tu peux lire ! » Karbalâ'i Kâzem leva la tête et découvrit une inscription en lettres blanches, lumineuses qu'il n'avait jamais vue auparavant. Il baissa la tête, confus : « *Je vous le dis, je ne sais pas...* » L'homme le serra alors vigoureusement contre lui puis lui dit : « *Lis maintenant !* »



Et dans une confusion indescriptible, les arabesques lumineuses trouvèrent un sens... Karbalâ'i Kâzem se mit à lire d'une voix claire : { *Inna rabbakum Allâhu... Votre Seigneur est certes Dieu... qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis S'est établi sur le Trône..* }^(54/7 Al-A'raf) L'homme souffla ensuite sur son visage et pressa le Coran contre son cœur. Karbalâ'i Kâzem releva la tête pour l'interroger mais les deux hommes avaient disparu, ainsi que l'inscription lumineuse. Saisi d'un effroi indescriptible, Karbalâ'i Kâzem perdit connaissance. Il ne revint à lui qu'à l'aube, le corps

tout endolori, se demandant ce qu'il faisait là. Il rentra rapidement au village. Sur le chemin, des mots arabes lui vinrent à l'esprit... bientôt suivis du souvenir de l'évènement de la veille qui fit renaître en lui une crainte intense.

Il alla nourrir ses chèvres, porta le petit ballot de blé chez l'homme qu'il avait croisé la veille et se rendit chez l'imam du village, Shaykh Sâber 'Arâqi pour lui raconter ce qui lui était arrivé la veille. L'imam, d'abord sceptique, finit par apporter le Coran. Il lui demanda de lire le début d'une sourate. Kâzem Karbalâ'i se mit à réciter la suite, avec une prononciation et une maîtrise parfaites. Puis une autre sourate, puis une autre... d'une voix claire, sans aucune hésitation.

L'imam connaissait Kâzem Karbalâ'i. Il le savait analphabète. C'était un prodige. Cet évènement fit grand bruit à l'époque en Iran et donna un souffle nouveau au Message révélé quelques centaines d'années plus tôt à un homme illettré lorsque, au fond de la grotte de Hira, l'Angle Gabriel lui souffla : « *Iqrâ !* » (« *Lis !* »).

(Tiré de la revue Téhéran-Amélie Neuve-Eglise 9/2/2010)

Une prière faite avec réflexion

(surérogatoire ou non)
vaut mieux que..



**une nuit passée à des actes d'adoration
avec le coeur vers autre que Dieu**

Il est rapporté du Messager de Dieu^(s) :

« Ô Abû Dhar ! Prier deux simples raka'ats faites avec réflexion
vaut mieux que de veiller toute la nuit avec le cœur distrait. »

(Wasâ'il ash-Shi'at, vol.4 p74 N°4551)

La source dans le désert !

Nous voyageons beaucoup avec l'imam Khomeyni^(qs) et il se comportait avec nous pendant ces voyages comme un père affectueux envers ses enfants. Mais ce qui nous frappait particulièrement, c'étaient les prodiges qui accompagnaient l'imam Khomeyni^(qs) lors de ces voyages et qui nous révélèrent la place vénérable dont il^(qs) bénéficiait auprès de Dieu.

Un jour que nous revenions de Mashhad, nous fûmes arrêtés par les forces d'occupation russes qui avaient établi un barrage et voulaient nous fouiller ainsi que la voiture.

A cette époque, l'Iran était encore placé sous une sorte de « protectorat » britannique, russe et américain, qui avait été instauré pendant la seconde guerre mondiale, sous le prétexte de barrer la route à la menace allemande sur le Caucase. Les forces « alliées » avaient alors occupé l'Iran et il leur était devenu difficile de quitter le pays depuis..

Nous descendîmes tous de voiture. L'imam fit de même. C'était la nuit et l'imam qui n'avait jamais abandonné la prière de la nuit depuis qu'il avait atteint l'âge de la maturité légale, se mit à chercher de l'eau pour faire ses petites ablutions.



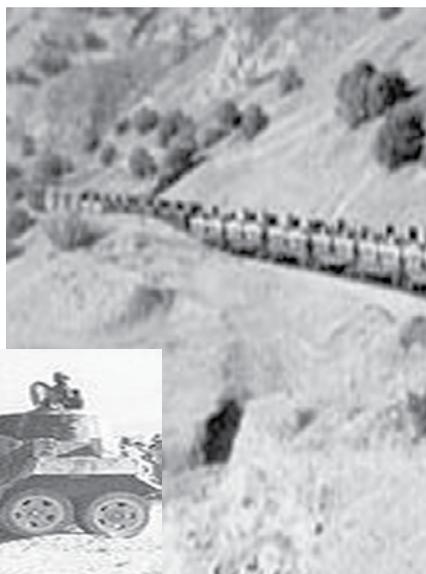
Les Russes nous avaient arrêtés en plein désert. (Sans doute pour que nous ne pensions pas à nous enfuir en descendant de voiture..) Il n'y avait pas une goutte d'eau en vue. C'était même inimaginable tant l'endroit était aride et hostile.

Quand, soudain, nous remarquâmes une source d'eau qui jaillissait aux pieds de l'imam. D'où venait-elle ? L'imam, lui, ne semblait pas surpris. Il souleva ses manches et commença à faire ses petites ablutions. Puis il se trouva un coin tranquille et se mit à prier. Nous fîmes de même. L'eau continuait de couler, pure, limpide. Nous eûmes juste le temps de finir notre prière, quand les soldats russes nous pressèrent de partir.

Nous ne sûmes jamais si cette source est encore présente ou si elle a disparu par la suite.

Mais ce qui est certain c'est que nous avons assisté à un prodige de l'imam Khomeyni^(qs) et nous n'étions pas prêts de l'oublier.

de Shahîd al-Mîhrâb Sadûqî
in *al-Karâmât al-ghaybiyyah*
li-l-Imam Khomeyni^(qs)
de Sh. H. Kourani, p56-57



La ville sainte de NAJAF (2)

Najaf, située à 150-160 km au Sud-Ouest de Bagdad, renferme le tombeau du Prince des croyants^(p), le Légataire du Prophète Mohammed^(s), l'égal de Haroun par rapport à Moussa, sauf qu'il n'y a plus de Prophète après le Prophète Mohammed^(s).

Postés à la porte, nous attendons l'autorisation d'entrer chez cette personne grandiose : « **Ô mon Maître, nous autorises-tu à entrer ? Si nous n'en sommes pas dignes, toi tu l'es.** » Une larme, une confirmation, un éclair de joie..

Si les murs de l'enceinte ont été rénovés en gardant leur sobriété et leur simplicité, l'intérieur a été somptueusement restauré. Nous sommes comme émerveillés par ces portes d'or incrusté de métaux précieux, ces plafonds constellés de petits miroirs à multiples facettes reflétant à l'infini les effets de la lumière des lustres étincelants, ces murs recouverts de faïence à dominante bleue, reproduisant de nombreux versets coraniques finement calligraphiés.

La découverte de ces beautés en allant vers la tombe du Prince des croyants^(p) est comme un rappel des Beautés réelles infinies présentes dans l'Au-delà : « **Sont perdants ceux qui nient la rencontre de Dieu** » alors que « **pour ceux qui craignent Dieu, la Demeure de l'Au-delà est meilleure, si seulement vous réfléchissez.** » Certains préféreraient peut-être l'intimité d'une simple tombe.. Cela ne change en rien la grandeur de l'Imam^(p).



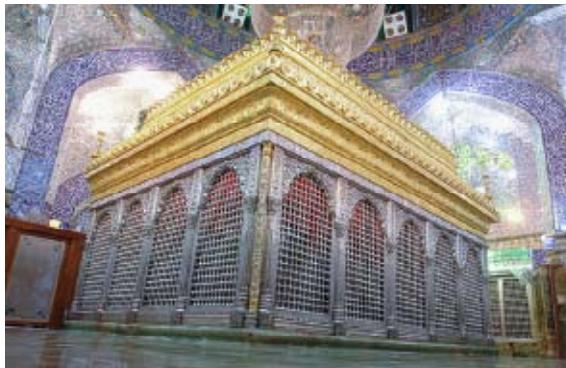
Nous nous approchons de la tombe, entraînés par la foule qui se bouscule pour toucher la cage du tombeau, dressé au-dessus de sa tombe véritable, en répétant :

« **Que la Paix soit sur toi, ô Prince des croyants ! Que la paix soit sur toi, ô Bien-aimé de Dieu ! Que la paix soit sur toi ô frère du Messenger de Dieu !** »

Au contact de la tombe, les sanglots font place à la récitation de la ziyârat. « **Je suis venu à toi, reconnaissant ton Imam, te prêtant allégeance, m'engageant à t'obéir en tant que tu es le successeur du Prophète et Argument de Dieu ! Je suis venu à toi pour demander ton intercession auprès de Dieu pour qu'Il m'épargne les feux de l'Enfer !** » et s'ensuit une série de demandes personnelles ou de demandes pour d'autres...

Certains frottent un morceau de tissu sur les parois du tombeau pour emmener un peu des bénédictions de ces lieux et les transmettre à ceux qui n'ont pas pu venir, d'autres jettent un vêtement au-dessus du tombeau pour la guérison d'un malade, d'autres nouent un petit morceau de tissu vert pour l'exaucement d'un vœu.

Après avoir fini la lecture de la ziyârat,



nous nous éloignons un peu pour prier deux raka'ats en l'honneur de l'Imam 'Alî^(p) et aussi deux fois deux autres raka'ats pour le Prophète Adam^(p) et le Prophète Nûh^(p) enterrés au même endroit. Puis nous lisons l'invocation qui suit. « **Mon Dieu, ce que Tu as décrété pour nous comme Décret ou que Tu as mesuré pour nous comme Mesure, donne-le-nous avec une patience qui le subjuge et l'anéantit...** »

Nous restons ainsi à contempler sa tombe, à méditer sur les paroles de l'invocation, nous imprégnant de cette ambiance spirituelle inhabituelle, des effusions des Bénédiction se répandant de la tombe de l'Imam, du renforcement de notre foi et de notre détermination, du sentiment de puissance et de gloire.

Nous sortons du sanctuaire renforcés, rassérénés, sereins, les soucis soulagés, heureux d'une joie intérieure, au-delà des épreuves de ce monde, invincibles, puissants, malgré la tristesse de son martyre. C'est 'Alî, le bras droit du Prophète^(s), son Légataire, son Frère, notre Imam !



12

Les maladies du cœur – Introduction

Des 11 maladies « mères » issues de l'incroyance (2)

Voici une autre approche des maladies du « cœur » à partir de la Révélation divine qui nécessite une introduction qui comprendra des rappels **théoriques**, des **principes** fondamentaux, des **caractéristiques** et des **exemples** de ces maladies du cœur. Onze maladies « mères » peuvent apparaître dans le cœur de l'individu, quand la relation avec Dieu est mauvaise. Aujourd'hui, l'« ignorance » de Dieu et l'« associationnisme ».

3 L'« ignorance » (*jahil*) de Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté)

L'individu connaît quelque chose de son Seigneur (qu'Il soit Glorifié et Exalté) mais ce savoir ne correspond pas à la Réalité. Par exemple, il attribue à Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté) la [qualité] de Miséricorde mais, en utilisant ce genre d'expression, il s' imagine cet attribut de façon limitée (en lui accordant des limites) à son image ou encore ignore que Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté) peut faire toute chose, ou qu'Il englobe toute chose de Miséricorde et ainsi de suite.. Cette sorte d'ignorance est malheureusement très répandue parmi les gens.

4 L'« associationnisme » (*shirk*) de Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté)

L'associationnisme est aussi une manifestation de l'incroyance et l'exprime. On en parle quand l'incroyance apparaît souvent dans la vie de l'individu sans atteindre le stade de l'entêtement/opiniâtreté. Parfois, un individu croit en Dieu mais Lui associe quelque chose au niveau de Sa Divinité, ou de certains de Ses Attributs, de Son adoration. Cela est considéré comme de l'associationnisme, même si dans le fond c'est de l'incroyance. C'est sa définition la plus connue.

Parfois, il y a dans le cœur de l'individu un certain niveau de croyance en Dieu et en même temps, il y a un certain degré de négation (*inkâr*) de Dieu. Cette situation où les deux états sont réunis dans le cœur de l'homme est ainsi qualifiée d'associationnisme. On dit que cette personne est associationniste. Dieu (qu'Il soit Glorifié) dit dans Son noble Livre : **{La plupart d'entre eux ne croient en Dieu qu'en étant associationnistes.}** (106/12)

Cela est une indication de cet état de conflit entre l'incroyance et la croyance dans le cœur de l'homme, la foi n'ayant pas la mainmise totale sur le cœur. Il est sans doute difficile de concevoir cela, parce que nous avons tendance à considérer le cœur comme quelque

L'« ignorance » de Dieu consiste souvent à mal connaître Dieu. Alors que l'« associationnisme » consiste à associer à Dieu autre que Lui. Il exprime un vacillement entre la croyance et l'incroyance.

chose de stable. Nous l'imaginons comme une page que l'on colorie soit de la couleur de la croyance soit de celle de l'incroyance.

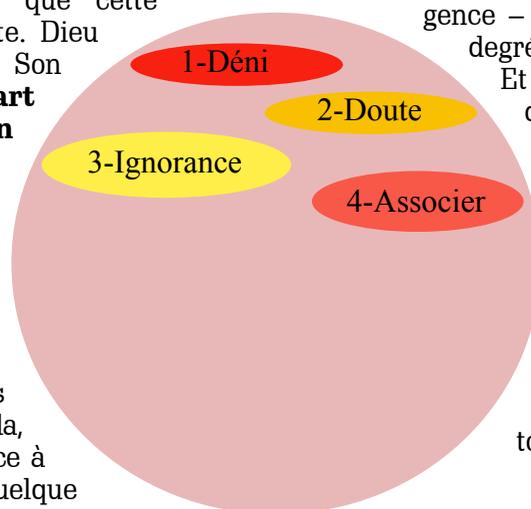
Le cœur de l'homme n'est pas ainsi. Il peut à tout instant être dans un de ces états. C'est une des particularités les plus importantes du cœur. Il faut bien faire attention à cela. Résultat d'une certaine stabilité de la situation avec le passage des jours et des années, nous avons tendance à croire que le cœur ne va pas se retourner. Alors que **le cœur est l'expression de l'état de retournement permanent, à tout instant.** Il est possible que ce retournement soit de la croyance vers l'incroyance ou inversement. Ce retournement de la croyance vers l'incroyance est ce que l'on appelle de l'associationnisme dans la vie de l'individu. Ne soyez pas surpris.

Voyons quelqu'un qui commet des péchés. Il est connu que le péché exprime en soi un état de négation de Dieu (qu'Il soit Exalté). Attention, il ne s'agit pas ici de juger la personne. Nous ne statuons pas que la personne est incroyante quand elle fait des péchés. Cela ne nous est pas permis.

Personne ne fait de péché – de péché véritable, commis volontairement, non pas par négligence – sans que l'origine ne soit un degré de négation (*inkâr*) de Dieu. Et la négation de Dieu n'est autre que de l'incroyance. C'est parce que l'individu vacille entre la croyance et l'incroyance que son état est dit de l'associationnisme.

En résumé, on parle d'associationnisme quand l'homme adore parfois Dieu et se tourne vers Lui, et parfois adore autre que Lui et se tourne vers autre que Lui.

D'après la 2^{ème} conférence de S. Abbas Nouredine Printemps 2006





Ce qui est profitable en cas de pâleur du visage



- ▶ manger des poireaux
- ▶ manger de la viande hâchée grillée
- ▶ ne pas faire ce qui rend le visage pâle et le teint terne (cf N°37)

-« Mange des poireaux car si tu en manges tu guériras » dit l'Imam Abû-l-Hassan^(p) en voyant Salamah tout pâle. (*Wasâ'il ash-Shî'at*, vol.25 p189)

-« Mange de la viande » dit l'Imam Abû-l-Hassan^(p) (ar-Ridâ) en voyant Moussa Baker tout pâle. Moussa Baker en mangea pendant toute la semaine. Quand il revit l'Imam^(p) la semaine d'après, il était toujours aussi pâle. L'Imam^(p) lui dit : « Ne t'ai-je pas dit de manger de la viande ? » Moussa lui dit qu'il n'avait mangé que de cela depuis qu'il^(p) le lui avait dit. L'Imam^(p) lui demanda comment il l'avait mangée. Moussa lui dit : « Cuite. » L'Imam^(p) lui dit : « Non ! mange-la hachée et grillée [Kibâb]. » Moussa la mangea ainsi. Une semaine après, l'Imam^(p) demanda à le voir. Il avait retrouvé ses couleurs (le sang était revenu à son visage). (de l'Imam ar-Ridâ^(p), *al-Kâfî*, vol.6 p319)

Par [la grâce du] Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux
{ Ô vous les gens, mangez ce qui est licite et bon de ce qu'il y a sur terre !} (168/II)



Le concombre

Les Elus de Dieu^(p) encourageaient leurs compagnons à manger du concombre, notamment en été, précisément durant le mois de **juin**. L'Imam ar-Ridâ^(p) dit dans sa « *Lettre dorée* » (« *ar-Risâlat adh-Dhahabiyyah* ») qu'il est bien de manger de la verdure comme du concombre au mois de juin.⁽¹⁾

Le Messager^{(s)(2)} de Dieu ainsi que l'Imam as-Sâdeq^(p) recommandaient à leurs compagnons : « *Si vous mangez du concombre, mangez-le à partir du bas, car ses bénédictions y sont plus grandioses.* »⁽³⁾

L'Imam as-Sâdeq^(p) disait que le Messager de Dieu^(s) mangeait du concombre avec du sel.⁽⁴⁾

Ils^(p) louaient ses propriétés notamment contre le rhume et les douleurs du système urinaire.

L'Imam ar-Ridâ^(p) dit : « *Si l'homme a peur [d'attraper] un rhume (ou la grippe) en été, qu'il mange tous les jours du concombre et évite de s'asseoir au soleil.* »⁽⁵⁾

Les Imams^(p) disaient : « *Si vous avez mal au niveau de la vessie ou de l'urètre, prenez des concombres, épluchez-les, cuisez-les dans de l'eau avec des racines de chicorée /pissenlit. Passez-les à la passoire et mettez-y du sucre blanc et dur. Vous devez en boire à jeun tous les jours pendant trois jours de la quantité d'un « ratel » [~2564gr]. C'est bien, expérimenté et profitable avec l'Autorisation de Dieu.* »⁽⁶⁾



Le concombre est une plante potagère herbacée, rampante, cultivée pour son fruit, lequel est consommé comme légume et parfois comme fruit comme en Iran. Il est apprécié parce que très désaltérant, rafraîchissant et peu calorifique.

En effet, c'est un fruit riche en eau (plus de 96% du concombre), bien pourvu en minéraux, notamment en potassium, en phosphore, en calcium et un peu en cuivre, offrant un large éventail de vitamines (du groupe B et aussi A, C, E, K). Pour cela Il est un excellent dépuratif et diurétique. Bien vert et ferme, le concombre affiche sa fraîcheur.



- (1) L'Imam ar-Ridâ^(p) in *Bihâr*, vol.59 p310-316
- (2) Le Messager de Dieu^(s) in *Bihâr*, vol.63 p253
- (3) L'Imam as-Sâdeq^(p) in *al-Kâfî*, vol.6 p373
- (4) Le Messager de Dieu^(s) in *al-Kâfî*, vol.6 p373
- (5) L'Imam ar-Ridâ^(p) in *Bihâr*, vol.59 p324
- (6) Les Infaillibles^(p) in *Tub al-A'imat* p76



Bodhidharma (440-536)

Bodhidharma, originaire d'une famille princière indienne, ou indo-iranienne, serait né en l'an 440. Il «traversa monts et mers» pour porter le bouddhisme en Chine, d'où son surnom «Le grand voyageur».



Il fut bien accueilli par l'empereur Wu (ou Wou-ti) des Liang qui, se considérant comme le protecteur du bouddhisme en Chine, avait construit des monastères et assuré la copie des sutras. Quand l'empereur lui demanda combien de mérites il avait gagnés en faisant cela, Bodhidharma répondit : « *Aucun* ».

Il lui demanda : « *Quels sont les vrais mérites ?* » Bodhidharma répondit : « *La sagesse pure est merveilleuse et parfaite, son essence est vide et paisible. De tels mérites ne peut pas être acquis par des méthodes mondaines.* » Il lui demanda : « *Quel est le sens suprême de la noble vérité ?* » Il répondit : « *La vaste vacuité sans noblesse* ». Il lui demanda : « *Qui est devant moi ?* » « *Je ne sais pas* », répondit Bodhidharma. L'empereur n'avait pas compris qu'il venait de lui livrer l'essence même du bouddhisme.

Bodhidharma délaissa alors la cour, traversa le fleuve Yangzi en 527 – sur un roseau dit-on – et entra dans le royaume des Wei. Il se retira dans une grotte du mont Song (au Henan) surplombant le monastère Shaolin (réputé pour ses moines combattants). Il y passa neuf ans à méditer face à un mur, dans le seul but de pacifier son esprit, malgré les persécutions subies par les Bouddhistes dans ce royaume.

Après neuf ans de méditation, Bodhidharma connut l'illumination et se mit à enseigner sa méthode le « *Chan* » (Zen en japonais) qu'il définit ainsi : « *Voir dans sa propre nature pour atteindre l'éveil.* »

Bodhidharma mourut vers l'an 536 et fut enterré sur le mont Xiong'er à l'est de Luoyang. Il est souvent représenté sous l'aspect d'un moine



barbu, hirsute, aux grands yeux (bleus ou au moins « clairs ») surmontés de sourcils broussailleux et à l'air sombre.

Bodhidharma accepta des disciples après un certain temps dont **Hui Ke** (487-593) à qui il transmit son enseignement contemplatif qu'il jugeait convenable pour délivrer les Chinois. Hui Ke devint le deuxième patriarche de l'école de la méditation Zen en Chine.

Même si les historiens ne pensent pas que Bodhidharma ait laissé des traces écrites de son enseignement – ce qui serait d'ailleurs conforme à la notion de transmission du *dharma* sans recours au langage – quatre ouvrages lui ont été attribués : *Sutra de l'Entrée sur l'Île, Deux entrées et quatre pratiques* (où il est précisé qu'il s'agit de « calmer l'esprit »), le *Nouveau Recueil de biographies des moines éminents* (dans lequel sa technique de méditation est appelée « *contemplation du mur* » nommée plus tard « *Zen* »). Puis *Sermon de la lignée du sang* et *Sermon de la destruction des apparences - Sermon de l'éveil*.

Les enseignements du bouddhisme « *Chan* » ou *Zen*, furent considérés comme très radicaux et même hérétiques, lorsqu'ils commencèrent à se répandre. Les lettrés chinois de l'époque qui consacraient leur vie entière à l'étude des manuscrits et à la pratique de rituels très élaborés, considéraient les pratiques religieuses de la « *secte chan* » comme très simples, les manuscrits étant pratiquement inexistant. Elle-même se définissait par cette phrase : « *Tu trouveras le Bouddha si tu sais voir « clair dans ta propre nature. »* »

Le bouddhisme Zen finit par s'imposer et survécut aux différentes vagues de persécution contre le bouddhisme. Ses moines continuèrent à relater la vie de leur grand fondateur et à répandre sa parole.



Bodhidharma

est le fondateur du **Bouddhisme Zen** en Chine (*chan* en chinois) au Vème siècle de notre ère. Moine originaire du sud-ouest de l'Inde, il était très connu dans toute l'Asie orientale. Quand il se rendit en Chine afin de diffuser la parole du Bouddha, il y enseigna un zen dépouillé, mettant l'accent sur la pratique de la **méditation**, de la **vertu** (même dans les arts martiaux).





Slm !

Une question : est ce que nous pouvons croire aux personnes qui donnent des « *taviz* » (« amulettes » je crois en français). C'est mentionné dans le *Mafatih* je crois. C'est une sourate ou une doua qu'on écrit et que l'on porte sur soi pour se préserver du mal, par exemple du mauvais œil, des mauvaises personnes ou de la sorcellerie ou des douas.

Ces personnes se présentent comme ayant un savoir assez élevé et ces personnes ont un don pour connaître vos problèmes sans que vous en parliez. Comment ils font ? On les appelle ici des « *mawlana* ». Ils viennent d'Inde en général et sont des « *sayyed* ».

Merci de me renseigner. J'attends votre réponse

Yasmine Madagascar

Alaykum as-salam !

Les versets coraniques et les invocations des Infaillibles^(p) ont bien sûr des effets bénéfiques ! Les Infaillibles eux-mêmes nous les recommandent dans des situations particulières et nous ont transmis des « protections » (« *hirz* », parfois appelées maladroitement en français « amulettes »). Il ne faut pas minimiser leurs effets. Le Coran ne se présente-t-il pas lui-même comme étant une guérison ! (Cf. les versets 82/17 Le Voyage Nocturne ou 44/41 Les Versets Détaillés)

Mais la question n'est pas là : Dieu nous a donné les moyens de prendre le contrôle de notre propre personne en effectuant ce qui est appelé le « *Jihad al-akbar* » (le combat le plus grand de /contre l'âme).

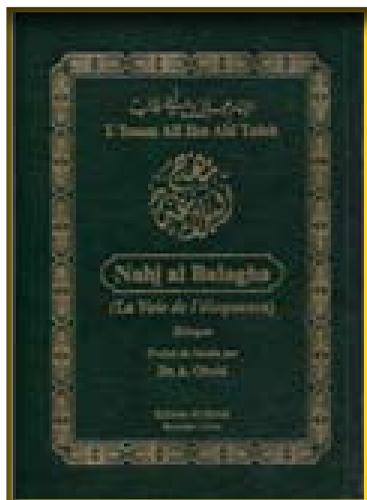
Tous ceux-là qui travaillent avec les djinns diaboliques sont maudits par Dieu et n'ont d'effet sur nous qu'avec l'Autorisation de Dieu.

Or Dieu ne nous veut pas de mal. A nous de ne pas ouvrir notre porte aux insinuations du *shaytân* et à ne pas lui permettre de prendre possession de nous-mêmes. Dieu nous a donné la raison, la foi, le Coran, les invocations... etc. Il nous a indiqué comment nous comporter, en comptant sur Lui Tout-Puissant. De plus, Dieu nous a mis en garde contre les agissements du *shaytân* dont la seule force réside en sa capacité de nous raconter des histoires. S'il a de l'influence sur nous, c'est à cause de notre faiblesse. Il n'a pas plus de pouvoir que cela.

Quant aux personnes auxquelles vous faites allusion, il est difficile d'en parler en ne sachant pas qui elles sont. Mais pourquoi se remettre à des gens qui prétendent nous connaître mieux que nous-mêmes alors qu'ils ne sont ni Prophète ni Imam, n'ont aucune autorité sur nous, aucun titre pour cela, que l'on ne connaît pas ? Parfois, ce qu'ils disent peut tomber juste mais c'est par hasard ou par une sorte d'intuition ou suite à une intervention de djinns (obligatoirement diaboliques). Ce n'est pas la voie que le Messager de Dieu et Ses Imams nous ont indiquée. Beaucoup de douas et salams !

Pour nous adresser votre courrier : Email : contact@lumieres-spirituelles.net

en mentionnant vos nom et coordonnées et en spécifiant si vous voulez que votre nom soit cité.



Nahj-al-Balâgha traduit en français ?!

Il n'est pas nécessaire de présenter *Nahj-al-Balâgha* (*La Voie de l'Eloquence*). Son auteur est l'Imam 'Alî fils d'Abû Tâleb, le cousin, gendre et successeur du Prophète Mohammed^(s), le Prince des croyants^(p), l'Imam des pieux, le Maître de l'éloquence et de la rhétorique. Sa parole intarissable est lourde de vérités qui vont droit au cœur, enthousiasmant certains et dérangeant peut-être d'autres.

C'est à Sharif ar-Raḍî, éminent savant, poète et homme de lettres d'Irak du Xe siècle, que nous devons ce recueil de morceaux choisis des sermons de l'Imam 'Alî, le Prince des croyants^(p), de ses maximes et de ses lettres, *Nahj-al-Balâgha* (*La Voie de l'Eloquence*).

C'est un chef d'œuvre de la littérature arabe pour ses procédés stylistiques suscitant inspiration et créativité, sa rhétorique procurant force et discussion, sa syntaxe d'une

assise sans faille, son vocabulaire d'une richesse lexicale et musicale sans égale. Le poète y ravive sa flamme, l'écrivain y perfectionne sa plume et l'orateur y excelle sa verve en même temps que les amants de la Vérité y découvrent sagesse universelles et lumières éternelles.

Nahj-al-Balaghah (La Voie de l'éloquence)

L'Imam 'Alî^(p) Ibn d'Abi Taleb

Trad. D. A. Obeid
Ed. al-Biruni

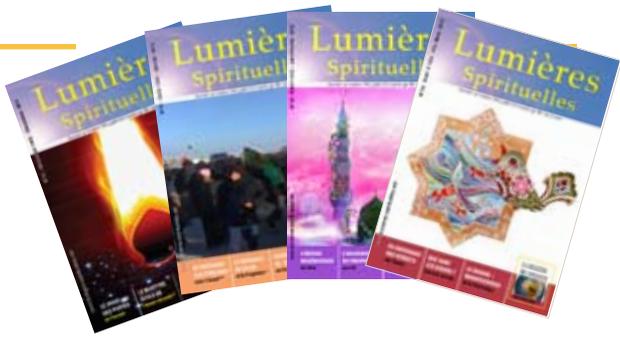
On ne compte pas le nombre d'études et d'essais rédigés sur la Voie de l'Eloquence, mettant en évidence sa valeur et son actualité. Mais les traducteurs se trouvent bien en peine d'assumer leur tâche de traduction sans trahir son éloquence, son rythme et sa richesse lexicale, et surtout sans en dénaturer le sens original.

Voici pour la première fois une traduction « *quasi-exhaustive* » en français de *La Voie de l'Eloquence*, en référence à l'édition arabe la plus connue de Mohammed Abdo (1849-1905) et à son interprétation.

Selon les termes mêmes du traducteur A. Obeid, cette traduction n'a aucune prétention littéraire ni rhétorique. Elle se veut seulement être une « *vulgarisation pour les lecteurs musulmans francophones de par le monde* ». Ce qui sous-tend la maîtrise des deux langues. C'est pourquoi nous nous devons de saluer une telle initiative.

Cependant, à la différence d'une traduction littérale, ce type de traduction rend le lecteur tributaire du niveau de compréhension du traducteur du texte original et de sa capacité d'expression dans l'autre langue (en l'occurrence le français). Il lui donne moins la possibilité de comprendre ou d'interpréter le texte.

Informez-nous des livres sur l'Islam en langue française qui se trouvent dans votre région, notamment ceux qui ont rapport avec la spiritualité. Envoyez-nous vos comptes rendus de lecture pour en faire partager les autres.



Retrouvez les anciens numéros de la revue Lumières Spirituelles ainsi que la liste des livres proposés en langue française sur le site <http://www.lumieres-spirituelles.net>



Lumières Spirituelles

Le mensuel de la vie spirituelle
www.lumieres-spirituelles.net

Sous l'égide du directeur des Editions Bait-Alkâtib (BAA) : S. A. Nouredine
Rédactrice en chef : Leila Sourani
Assistant : Sh. Hussein 'Ali
Avec la collaboration d'entre autres :
Rola Haraké, Marie Thérèse Hamdan
Composition : Sophie Nour
Site internet : Zaheda Taky – agona@asmicro.biz



Découvrez les livres des **Editions B.A.A.** en langue française



Sagesse de l'Imam 'Alî^(p) choisies et traduites par les Editions BAA, publiées aux Editions al-Bouraq

Nouveautés



Regardez le film iranien sur Ashûrâ', « *At-Wâq'â* » sous-titré en français grâce au Centre-Zahra-France ! Il est diffusé en DVD sur le site : www.centre-zahra.com



Génial ! Le **Coran parlant** grâce à un stylo magique ! Pendant que vous lisez les versets du Coran, ce stylo les récite à haute voix en arabe, et aussi leur traduction en français ou autres langues si vous le désirez. Le centre Zaynab de Toulouse (www.centre-zaynab-toulouse.com) se propose d'en assurer la diffusion.



www.dauci.com

Le site qui vend livres, dvds.. islamiques et les livre dans le monde entier



Pour prendre contact avec la revue : contact@lumieres-spirituelles.net

Pour recevoir la revue dans la boîte email, s'inscrire au site de la revue : www.lumieres-spirituelles.net